



Revue des Sciences Sociales

Numéro 3 | 2023 | Vol. 2

Varia – décembre 2023

DÉSCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE DANS LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PUBLIC A DALOA (CÔTE D'IVOIRE)

DROP OF GIRLS FROM PUBLIC SECONDARY EDUCATION ESTABLISHMENTS IN DALOA (IVORY COAST)

Yao François **KOUAKOU** – Gbalawoulou Dali **DALOUGOU** - Affouda Abel **ADJET**

RÉSUMÉ

Le présent article analyse les facteurs de déscolarisation de la jeune fille au niveau des établissements d'enseignement secondaire public de Daloa. Les données ont été recueillies auprès de 73 enquêtés dont 30 filles déscolarisées, 24 filles scolarisées, 14 acteurs de l'éducation (enseignants et éducateurs) et 5 parents d'élèves. A l'approche mixte, associant le guide d'entretien et le questionnaire pour la collecte des données, la recherche documentaire a été également retenue. Les techniques utilisées pour les échantillonnages sont celles relatif à l'échantillonnage par boule de neige et de type typique ou de jugement. Il ressort de nos investigations deux types de facteurs explicatifs

de la déscolarisation féminine à Daloa. D'une part, l'on dénote les facteurs endogènes matérialisés par le manque de motivation, les échecs scolaires et les grossesses scolaires, et d'autre part, s'observent les facteurs exogènes traduits par la pauvreté, la polygamie, l'analphabétisation des parents et le harcèlement sexuel.

Mots-clés : facteurs endogènes, facteurs exogènes, déscolarisation, jeune fille, établissements d'enseignement secondaires publiques, Daloa

ABSTRACT

This article analyzes the factors causing young girls to drop out of school in public secondary education establishments in Daloa. Data was collected from 73 respondents including 30 out-of-

school girls, 24 in-school girls, 14 education stakeholders (teachers and educators) and 5 parents of students. A mixed approach, combining the interview guide and the questionnaire for data

collection, documentary research was also retained. The techniques used for sampling are those relating to snowball and typical or judgment type sampling. Our investigations reveal two types of explanatory factors for female dropout from school in Daloa. On the one hand, we denote the endogenous factors materialized by the lack of motivation, school failures and school pregnancies, and on the other hand, we

observe the exogenous factors reflected by poverty, polygamy, illiteracy parents and sexual harassment.

Keywords : endogenous factors, exogenous factors, school dropout, young girl, public secondary education establishments, Daloa.

INTRODUCTION

Pour la transmission des valeurs et croyances, les sociétés humaines s'appuient sur l'éducation qui constitue une composante essentielle de la reproduction sociale. Ainsi, l'éducation apparaît comme un facteur naturel faisant partie intégrante du processus de socialisation nécessaire à tout individu pour son intégration dans une société donnée (N'gotta 2020 : 5). L'éducation, qui se définit comme toute activité ayant pour objectif d'inculquer, principalement à des enfants et à des adolescents, mais aussi à des adultes, des habiletés intellectuelles et manuelles et /ou de développer les qualités morales se poursuit à travers l'école (Chansophat 2005 : 17). Cette dernière (l'école), qui constitue un cadre formel d'éducation, doit être accessible à tous. A cet effet, l'article 26 de la déclaration des droits de l'homme stipule que : « toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire » (ONU 1948 : 63). Toutefois, un nombre considérable d'enfants et surtout de jeunes filles à travers le monde sont privés de ce droit fondamental. Ce droit qui est nécessaire pour le progrès social et le développement durable n'est toujours pas respecté dans nombre de pays, notamment ceux dits en développement.

Selon un rapport de L'UNESCO (2008 : 6), 132 millions de filles âgées de 6 à 17 ans sont encore privées d'école, 63% des adultes analphabètes dans le monde sont les femmes et une fille sur quatre (1/4) ne va pas à l'école dans les pays en développement. Aussi, 64 millions de filles sont astreintes au travail forcé. Les filles dans le monde et en particulier dans les pays en développement continuent d'être discriminées en raison de leur sexe. Elles sont privées d'éducation parce qu'elles naissent filles. Les freins à leur éducation sont multiples à savoir les traditions culturelles, la

pauvreté des parents, qui créent des inégalités au plan de l'accès à l'école et à la non scolarisation des enfants, les grossesses précoces qui contraignent les filles à quitter l'école, les violences sexuelles et du non accès à la contraception et à l'avortement et les mariages précoces ou forcés. Chaque année dans le monde, 12 millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans. Ces filles sont généralement déscolarisées pour subvenir aux besoins de leur mari, s'occuper des tâches et des enfants (UNESCO 2008 : 6). Toutefois et selon l'Initiative des Nations Unies pour l'Éducation des Filles (UNGEI 2022 : 6), même si les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre ont enregistré des progrès dans l'éducation des filles, la situation reste inquiétante. Pour des raisons diverses, jusqu'en 2021, les filles représentaient 52% des 38,8 millions d'enfants non scolarisés dans les régions Ouest africaine et du Centre.

La question de la déscolarisation des filles qui a émergé depuis quelques années avait pour idée maîtresse d'emmener la jeune fille à sortir de la scolarité avec un diplôme. Cependant, certains facteurs dans des communautés viennent contrarier cet objectif. Pour Téhé (1999 : 46) et N'chot (2022 : 45), dans certaines communautés, la femme a toujours été considérée comme inférieure à l'homme. Aussi, les rôles qui leur sont dévolues sont-ils ceux de la mère, d'épouse soumise, de ménagère. Sur le plan cognitif, la plupart des parents considèrent que les garçons sont plus intelligents que les filles. Pour eux, l'école demande beaucoup d'efforts intellectuels que les filles ne seraient être capable de produire. Ces parents ne croient pas à une réussite scolaire certaine de leur fille. En se fondant sur les préjugés prônant une carence intellectuelle des filles, les parents perdent toute volonté de scolariser leurs filles ou d'assurer de façon régulière et continue cette scolarité. En Côte d'Ivoire, nombre d'auteurs dont Nayé (2005 : 51), Bosoma et al. (2015 : 95) révèlent que la déscolarisation de la

jeune fille s'explique par un ensemble de facteurs dont le manque de moyen financiers des parents, la démotivation personnelle et le milieu de vie qui offre peu ou pas de modèles en matière de réussite scolaire. Par ailleurs, liant le décrochage scolaire aux échecs, Koffi (2022 : 53) affirme que l'abandon scolaire est une conséquence du redoublement. Car, le fait d'échouer plusieurs fois au même examen conduit à la démotivation et au manque de confiance en soi. Ainsi, le canal qu'offre l'école pour assurer la formation des filles ne permet pas toujours d'atteindre leur insertion socioprofessionnelle. Un rapport de la Direction des Études, des Stratégies, de la Planification et des Statistiques du Ministère de l'Éducation Nationale ivoirien dresse un tableau qui indique qu'il y a encore des efforts à accomplir. En effet, le taux de décrochage des filles en dernière année du primaire est de 25,6% (DSPS 2021 : 90). Ce taux de déscolarisation des jeunes filles mérite qu'une réflexion y soit menée afin de faire changer leur représentation de l'école comme le pensent Ahuïé et al, (2016 : 218). L'objectif poursuivi par cette étude est d'identifier les facteurs de la déscolarisation de la jeune fille dans les

établissements d'enseignement secondaire public à Daloa (Côte d'Ivoire). De manière spécifique, il s'agit de : i) identifier les facteurs endogènes de la déscolarisation de la jeune fille dans les établissements d'enseignement secondaire public à Daloa, ii) identifier les facteurs exogènes de la déscolarisation de la jeune fille dans les établissements d'enseignement secondaire public à Daloa. La théorie multifactorielle développée par Ferri (1893) et reprise par plusieurs auteurs dont Beziz-Ayache et Ravit (2021) est le cadre théorique dans lequel s'inscrit la démarche. Pour la théorie multifactorielle, le fait social qui est en lui-même complexe a des origines multiples. D'où l'énonciation de trois types de facteurs explicatifs : les Facteurs anthropologiques liées à la personne de l'individu. Ce sont les facteurs endogènes, facteurs qui sont rattachés à la constitution organique et psychologique de l'individu, les facteurs du milieu physique tel le climat et les facteurs du milieu social qui sont des facteurs exogènes. Les facteurs exogènes sont ceux qui résultent du milieu dans lequel vit l'individu, l'état de l'opinion publique et la religion ainsi que la composition de la famille.

1. MÉTHODOLOGIE

1.1. Site de l'étude

L'étude s'est déroulée à Daloa, ville située au Centre-ouest de la Côte d'Ivoire à 383 kilomètres d'Abidjan, la capitale économique. Cette ville abrite la capitale de la Région du Haut Sassandra ainsi que la Direction départementale de l'éducation nationale. Le choix de cette localité se justifie par le fait qu'en 2022, sur 3133 filles inscrites au secondaire dans la Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (DRENA) de Daloa, il y avait 1472 redoublantes, soit un taux de 47 %. Alors que le taux de redoublement des garçons était de 8,6% (DESPS 2023 : 28 et 33). Bien que le taux de redoublement ne traduise pas forcément le taux d'abandon scolaire, le taux de redoublement de 47% des filles au niveau du secondaire général dans la DRENA de Daloa est un indicateur dans le choix du site de l'étude. Cette recherche s'est déroulée dans deux (2) lycées de la ville de Daloa que sont le lycée 1 et le lycée Khalil. Ces deux lycées ont été tiré au sort sur la base des cinq établissements d'enseignement secondaire public (lycée 1, lycée 2, lycée 3, lycée 4 et le lycée Khalil) que compte la ville de Daloa.

1.2. Cadre social de l'étude et outils de collecte de données

L'échantillon pour cette étude est constitué de filles déscolarisées, de parents d'élèves et d'acteurs du système éducatif de Daloa. Les raisons suivantes ont guidé le choix de la population. Les jeunes filles constituent l'essentiel de la population cible de l'étude. Ce sont elles qui seront à même d'éclairer sur les motifs que chacune d'elle évoque pour justifier sa déscolarisation. Les parents de ces filles fournissent des informations sur leur représentation de l'éducation ainsi que leur situation socioéconomique. Quant aux acteurs du système éducatif (enseignants et éducateurs), ils sont les premières personnes impliquées en ce qui concerne l'éducation et la formation des enfants à l'école. Ces professionnels de l'enseignement qui sont au quotidien avec les apprenants ont une idée parfois précise de l'attitude et des facteurs de la déscolarisation des filles. Le guide d'entretien individuel et le questionnaire ont été les instruments de collecte de données mobilisés pour les 73 participants à l'enquête.

2. RÉSULTATS

Les résultats de cette étude prennent en compte les caractéristiques sociodémographiques des jeunes filles déscolarisées (i), et les facteurs explicatifs de leur déscolarisation (ii).

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des jeunes filles déscolarisées

Le tableau suivant fait le récapitulatif des informations sociodémographiques des jeunes filles déscolarisées selon les critères d'âge et de classes (tableau 2 relatif à l'âge et au niveau scolaire des filles déscolarisées).

Tabl. 2 : Âge et niveau scolaire des filles déscolarisées

Classe Âge	6 ^{ème}	5 ^{ème}	4 ^{ème}	3 ^{ème}	2 ^{nde}	1 ^{ère}	T ^{le}	Pourcentage	Total
10-15 ans	7	3	1	3	0	0	0	18,5 %	14
16-20 ans	3	4	18	5	0	1	0	42,6 %	31
21-25 ans	1	4	7	8	5	0	3	38,9 %	28

Source : enquête de terrain, mai 2023

Le tableau ci-dessus (tableau 2) relatif à l'âge et au niveau scolaire des filles enquêtées indique que, sur 73 filles déscolarisées, 26, soit 35,61 % ont le niveau 4^{ème} et ont l'âge compris entre 10-25 ans. Cette catégorie est la plus représentée. Ensuite, 16 jeunes filles, soit 21,91 % ont le niveau 3^{ème}. Cette catégorie vient en seconde position. En outre, 11 jeunes filles, soit 15,1 % qui ont respectivement le niveau 6^{ème} et 5^{ème} représentent la troisième catégorie des déscolarisées.

Enfin, les jeunes filles déscolarisées des niveaux 2^{nde}, Terminale et 1^{ère} constituent respectivement les catégories les moins représentées. Ces filles, après leur sortie du système éducatif s'orientent vers l'apprentissage de métiers (tableau 3). Qu'en est-il des métiers exercés par ces jeunes filles déscolarisées ? Le tableau ci-dessous en donne des indications.

Tabl. 3 : métiers exercés par les filles déscolarisées

Profession	Nombre cité	Pourcentage
Non réponse	2	2,74 %
Commerçante	18	24,66%
Coiffeuse	26	35,62%
Éleveur	2	2,74 %
Paysan	0	0 %
Couturière	14	19,17%
Autres à préciser	11	15,07%
TOTAL OBS	73	100%

Source : enquête de terrain, mai 2023

Le tableau résume les métiers exercés par les filles déscolarisées. Dans l'ensemble, il apparaît une diversité de professions. Il s'agit de la coiffure, du commerce, de l'élevage et de la couture.

En effet, Sur 73 filles enquêtées, la coiffure est le métier le plus exercé avec un taux de 35,62%. Ensuite, le commerce en seconde position avec un taux de 24,66 %. Les autres métiers ainsi que la couture et l'élevage pour un cumul de 36,98 % constituent les métiers exercés par les jeunes filles déscolarisées.

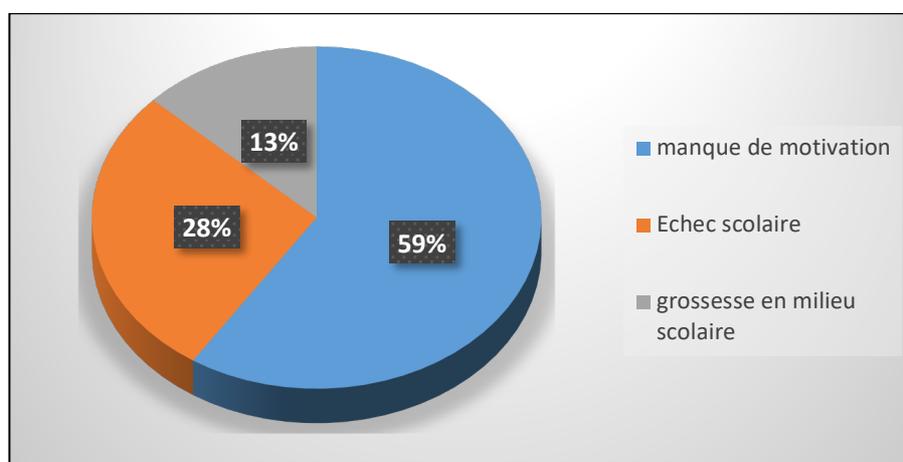
2.2. Facteurs de la déscolarisation des jeunes filles

Selon les données recueillies, deux types de facteurs expliquent la déscolarisation des jeunes filles. Ce sont les facteurs endogènes et les facteurs exogènes.

2.2.1. Facteurs endogènes de la déscolarisation de la jeune fille

Les facteurs endogènes de la déscolarisation de la jeune fille (manque de motivation, échec scolaire et grossesse en milieu scolaire) sont représentés au travers du graphique suivant :

Fig. 1 : les facteurs endogènes de la déscolarisation



Source : enquête de terrain, mai 2023

La figure 1 révèle que le facteur endogène le plus cité est le manque de motivation avec un taux de 59 %. Ensuite, les échecs scolaires avec un taux de 28% suivie de la grossesse en milieu scolaire avec un taux de 13 %.

2.2.1.1. Le manque de motivation personnelle

Certaines jeunes filles abandonnent les études aux motifs d'exercer d'autres métiers tels que : le commerce, la coiffure ou la couture. A Daloa, la couture est un métier qui rapporte de l'argent aux jeunes filles qui la pratique, car elle assure un travail salarié, ou offre la possibilité de devenir propriétaire d'un atelier de couture. Par ailleurs, l'apprentissage de la coiffure ou de la couture n'exige aucun diplôme ou qualification selon les jeunes filles enquêtées. La seule exigence demandée est de pouvoir s'exprimer en français.

K. B., déscolarisée qui a fréquenté au Lycée Khalil souligne qu'elle a arrêté les études parce qu'elle aimait la couture et n'était pas intéressée par l'école :

« j'adorais la couture (excitation) franchement, eh, je n'ai pas aimé l'école. L'école c'est fatigant. Se réveiller tous les jours à cinq heures et arriver à l'école avec des professeurs qui nous insultaient. Tout ça m'énervait vraiment. Moi, la vérité est bonne à dire, je n'aimais pas l'école, j'aimais la couture. La couture c'est ma vie et ma vie est dans la couture. Voilà pourquoi j'ai quitté l'école (rire) ».

Les conditions d'études de ces jeunes filles sont des éléments favorisant leur déscolarisation de par leur démotivation. Certes, le manque de motivation pour les études peut être dû à l'amour pour un autre métier. Toutefois, il (le manque de motivation) peut être amplifié par

certaines évènements tels que : le décès du parent en charge de la scolarité ou un souci de santé. L'absence de soutien financier censé provenir des parents (qui ne sont plus ou qui eux-mêmes n'ont pas les moyens), les incitent à s'orienter vers d'autres sources de revenus. Dans ces derniers cas, des élèves qui voient dans l'école, une contrainte à leur imposée abandonnent à la première difficulté.

2.2.1.2. Les échecs scolaires répétés

Comme l'indique la figure 1, le redoublement des classes intermédiaires ou les échecs aux examens scolaires sont perçus comme le second facteur dans la déperdition scolaire observée chez les filles. Pour 28% des enquêtés, l'abandon des études est consécutif aux échecs scolaires répétés. A force de reprendre les classes, les jeunes filles finissent par se décourager et abandonner les études. En effet, à force de reprendre les classes et voir dans le même temps leurs camarades avancer, des filles se rendent à l'évidence en se disant qu'elles trouveraient mieux à faire et que leur "chance" est ailleurs. C'est le cas de T. L., serveuse dans un maquis qui relate les raisons de son abandon scolaire :

« j'ai fait deux fois la classe de 6^{ème} et trois fois la classe de 3^{ème}. On m'a renvoyé de l'école, je me suis inscrite en seconde, ça n'allait pas. Mon cher, je suis allé me chercher un travail qui est le métier de servante. Moi, je vais plus puisque l'école n'est pas faite pour moi, l'école n'est pas ma chance, j'ai trop échoué dans les classes ».

Propos renchérit par M. A., en ces termes :

« Ma famille pense que j'ai arrêté l'école par ma propre volonté, alors que ce n'est pas le cas, j'avais des notes qui ne me permettaient pas de passer en classe supérieure, à la fin de l'année, j'ai été renvoyé de l'école, voilà la raison de mon abandon ».

La volonté des jeunes filles de poursuivre l'école peut être parfois contrariée par les échecs scolaires à répétition et dont la réponse peine à être trouvée. Dans l'impossibilité pour elles de faire autrement, certaines finissent par

prendre la décision d'abandonner les études. Par contre, d'autres abandonnent l'école à cause des grossesses qu'elles contractent en cours de scolarisation.

2.2.1.3. Les grossesses en milieu scolaire

Les grossesses en milieu scolaire sont évoquées par 13% des enquêtés (figure 1) Les circonstances de la survenue de la grosse (ne pas connaître son corps, avoir des rapports sexuels non protégés...) sont mises à l'actif de la jeune fille même si dans certains cas, des parents se désengagent de la scolarité après le constat de l'existence d'une grossesse. Dans le cas de cette étude, K. G. et H. C., deux parents de filles ont affirmé avoir eu une de leur fille prendre une grossesse pendant l'année scolaire et par la suite décidé elle-même d'arrêter sa scolarité pour motif que cela la fatiguait et qu'elle avait honte de ses amis. Par ailleurs, au cours de l'enquête, trois (3) filles déscolarisées ont révélé avoir effectué un ou deux avortements à l'insu des parents avant de décider d'abandonner l'école suite à une énième grossesse "capricieuse" (qui refusait de passer malgré toutes les tentatives traditionnelles d'avorter). Les propos de N., déscolarisée témoignent de ce fait :

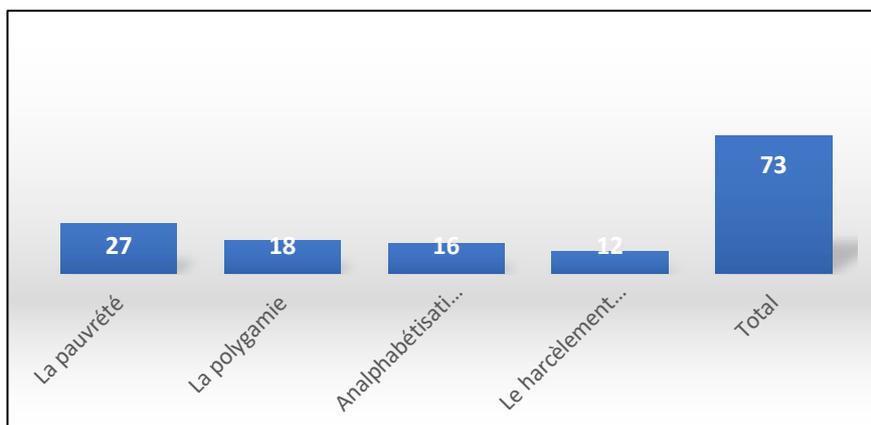
« mes parents ont les moyens de me maintenir à l'école. A l'école, je ne manquais de rien. Si j'ai arrêté, c'est à cause de la grossesse. Je suis tombée enceinte et j'avais honte d'aller à l'école de peur des yeux des gens. Les gens me regardaient bizarre. Après l'accouchement, je n'ai plus continué les études. Donc, je peux dire, si j'ai abandonné les études, c'est à cause de la grossesse, ce n'est pas à cause de mes parents inh ! C'est grossesse qui est venue-là ! C'est ça qui a fait. ».

L'arrêt des études ne dépend pas des moyens financiers dont disposent les parents mais, des grossesses contractées en cours de scolarisation. Au-delà des facteurs de déscolarisation liés à la personne des jeunes filles, d'autres facteurs qualifiés de facteurs exogènes sont avancés par les enquêtés pour justifier l'arrêt de la scolarité.

2.2.2. Les facteurs exogènes de la déscolarisation de la jeune fille

Les facteurs exogènes de la déscolarisation évoqués par les enquêtés sont représentés à travers le graphique ci-dessous.

Fig. 2 : les facteurs exogènes de la déscolarisation



Source : enquête de terrain, mai 2023

Figure 2 représente les facteurs exogènes de la déscolarisation. Selon les réponses des enquêtés, la pauvreté, qui selon la définition que nous donnent les enquêtés est l'insuffisance de revenus des parents, est le facteur le plus déterminant (n = 27). Il est suivi de la polygamie (n = 18), de l'analphabétisation des parents et du manque d'encouragement (n = 16) et du harcèlement sexuel (n = 12).

2.2.2.1. La pauvreté

Lors des entretiens, 27 enquêtés (36,99%), ont affirmé que la pauvreté explique en partie la déscolarisation de la jeune fille. Sur ces 27 enquêtés, 22 filles ont affirmé avoir abandonné les études pour cause de manque de moyens financiers. Elles expliquent leur abandon scolaire par le fait, qu'en plus qu'elles n'avaient pas elles-mêmes les moyens financiers pour assurer leur scolarité, elles n'avaient pas le soutien financier de leurs parents, ou tuteurs. Certains parents sont retraités et d'autres exercent de petits métiers à faible revenu (cordonniers, forgerons, mécaniciens, aide maçons...). De ce fait, après les dépenses liées aux besoins de subsistance qui sont parfois difficile à combler, les autres

dépenses relatives au paiement de la scolarité de la jeune fille est remis à plus tard. Le manque de moyen financiers vient anéantir parfois la volonté des jeunes filles de vouloir poursuivre leur scolarité. Pour K., déscolarisée et gérante d'un commerce de vêtements :

« Il y a également un autre aspect, qui n'est peut-être pas souvent dit dans cette histoire d'abandon de l'école. C'est la pauvreté. La pauvreté, l'appartenance à une famille où c'est dur, où il n'y a pas l'argent, qui fait que la fille veut venir à l'école, mais souvent elle n'a pas les moyens qu'il faut pour venir à l'école. Moi je suis le premier enfant de mes parents. Mon père est forgeron et ma mère est commerçante. Mes parents n'ont pas suffisamment de moyens pour s'occuper de moi. C'était dur et après j'ai arrêté pour me prendre en charge en faisant autre chose ».

La volonté de la jeune fille de poursuivre ses études est souvent bloquée par l'insuffisance de moyens financiers des parents. Toutefois, ces jeunes filles pour la plupart sont issues de familles nombreuses et/ou polygames. Qu'en est-il du rôle de la polygamie ?

2.2.2.2. La Polygamie

Les familles polygames dans lesquelles sont issues des filles constituent parfois un frein à la poursuite de leur scolarité. Lors de l'enquête, 18 individus, soit 24,66% des enquêtés (voir graphique 2) ont affirmé que la polygamie justifie en partie la déscolarisation de la jeune fille. Pour ces dernières comme pour certains autres enquêtés, dans les familles polygames avec souvent trois ou quatre coépouses et où il y a plusieurs enfants à scolariser, les filles sont sacrifiées au profit des garçons. La fille est considérée comme pouvant exercer un autre métier ou soutenir sa mère dans les travaux domestiques. En effet, les filles sont très souvent des victimes de la polygamie et de la culture ou de la tradition. Même quand elles sont scolarisées, leur scolarité peut être à tout moment interrompue pour des questions de trop grande charge du père ou de la "supériorité culturelle" du garçon sur la fille. Pour K. J. Conseiller d'orientation :

«La polygamie est un facteur de déscolarisation des filles. Si les filles ne sont pas victimes du trop d'enfants dans une situation de polygamie, elles sont victimes de la tradition culturelle qui veut que les filles restent auprès de leur mère pour apprendre à préparer, l'épauler dans certaines corvées ou destinée à être une femme au foyer ».

Ici, la polygamie est l'un des facteurs de déscolarisation de certaines jeunes filles. Toutefois, à cela s'ajoute les pesanteurs socioculturelles liées à la place de la femme dans la société. Ces dits sont, quant à eux, souvent amplifiés par le faible niveau scolaire des parents.

2.2.2.3. Faiblesse du niveau scolaire des parents et inadéquation du soutien parental

Dans les facteurs exogènes de la déscolarisation des filles, l'analphabétisation des parents et le manque de suivi sont évoqués comme étant le troisième facteur dans l'ordre d'importance (21,92%). En effet, de la collecte de données, nous retenons que, 29 filles déscolarisées ont avoué avoir des parents analphabètes, 17 ont des parents de niveau primaire et 08 de niveau

secondaire (1^{er} cycle du secondaire). Ces parents pour la plupart ont, quant à eux, aussi été sujet à la déscolarisation. En outre, pour toutes ces filles de l'échantillon, leurs mères sont toutes analphabètes et sans aucune qualification. Dans ces conditions, comment suivre et encadrer sa fille lorsque les géniteurs ont une faible connaissance et expérience de l'école ? La faiblesse du niveau d'étude des parents rend quasiment impossible la supervision des travaux scolaires de leurs filles. Aussi, ne trouvent-ils pas nécessaire de faire appel à des répétiteurs de maison pour poursuivre l'enseignement de classe. C'est ce que nous fait savoir la déscolarisée N. G. :

« J'avais de mauvaises notes en classe, car j'avais des difficultés à faire mes devoirs toute seule à la maison. Je n'avais personne pour m'aider. Même pour réciter mes leçons, mon père ne comprenait rien, ce qui faisait que je n'avais vraiment pas de bonnes notes en classe. Quand j'ai dit à papa de me prendre un maître de maison, il m'a dit si moi-même j'ai les moyens de le faire. Donc j'ai fini par arrêter l'école et j'ai compris que c'est ce que lui-même il voulait ».

Les filles déscolarisées dont les parents sont souvent analphabètes sont victimes le plus souvent de l'absence de suivi et d'encadrement. Des parents négligent la scolarisation et l'encadrement de leurs filles parce qu'ils estiment qu'elles peuvent se marier ou faire autre chose en cas d'échec scolaire et ne sont pas, par conséquent, obligées d'aller à l'école. Quant à l'absence d'encouragements, elle est à la fois le fait de la part de parents ou des enseignants qui, de par leurs attitudes, ne favorisent pas l'estime de soi chez la jeune fille élève. La non valorisation, la non reconnaissance des efforts de l'élève et sa sous-estimation ont pour conséquence la perte de la confiance en soi et l'abandon des études.

2.2.2.4. Harcèlement sexuel

Pour certains de nos enquêtés (16,43%), le harcèlement sexuel à l'école contribue en partie à justifier l'abandon des cours. L'école qui devrait être considérée comme un

cadre protecteur pour tous les élèves et parfois perçue par la jeune fille comme un lieu dangereux pour elle. Des avances avec pressions et menaces lui sont parfois faites par des acteurs du système éducatif (enseignants, éducateurs, élèves ...). Le refus de ces avances vaut parfois à la jeune fille l'obtention de notes et de moyennes en deçà de sa vraie valeur ou la mise en danger de son intégrité physique. Lorsque cela devient insupportable pour la jeune fille, la solution toute trouvée devient le décrochage scolaire tel que le témoigne A. qui a décroché en classe de 1^{ère} :

« Je ne dis pas que je suis belle, mais quand je fréquentais encore, tout le monde dans mon

école me draguait. Professeur, éducateurs, élèves. Mon professeur de math, de français et d'anglais étaient les plus chauds. Mon prof de math pensait que je sortais avec le prof d'anglais et le prof d'anglais pensait que je sortais avec mon prof de français. Toujours mon nom dans l'école. Toujours c'est moi on interroge. C'est moi on envoie au tableau. Mon cher, l'année qui suivait, je leur ai laissé leur école pour passer à autre chose ».

Pour éviter de continuer à être harcelée dans son établissement, certaines filles préfèrent abandonner le chemin de l'école car ne sachant vers qui se tourner.

3. DISCUSSION

La présente étude qui avait pour objectif d'identifier et d'analyser les facteurs de la déscolarisation de la jeune fille dans les établissements d'enseignement secondaire public à Daloa en Côte d'Ivoire a associé l'approche qualitative et l'approche quantitative pour la collecte des données. L'hypothèse de départ postulait qu'un ensemble de facteurs individuels et sociaux justifiait la déscolarisation de la jeune fille. La théorie de référence prenait appui sur la théorie multifactorielle de Ferri (1889).

Les résultats de terrain ont révélé une déscolarisation de la jeune fille des lycées et collèges de Daloa. Les facteurs de cette déscolarisation ont été classés en deux sous-groupes : les facteurs endogènes et les facteurs exogènes. Les facteurs endogènes sont perçus comme ceux liés à la décision ou à l'action de la jeune fille elle-même. Ces facteurs sont le manque de motivation (59%), l'échec scolaire (28%) et les grossesses au cours de l'année scolaire (13%). Les facteurs exogènes quant à eux sont les faits ou événements qui interviennent pour freiner la scolarisation de la jeune fille indépendamment de sa volonté. Ces facteurs sont dans l'ordre d'importance, la pauvreté (36,99%), la polygamie (24,66%), l'analphabétisation des parents et le manque d'encouragement (21,92%) et le harcèlement sexuel (16,43%). En référence à ces résultats, il peut être affirmé que l'objectif de départ a été atteint et l'hypothèse retenue est également validée. En effet, les facteurs endogènes

tel le manque de motivation consécutif à des échecs à répétition contribuent à la déscolarisation de la jeune fille. Ce résultat est corroboré par celui de N'gotta (2020 : 56), quand il affirme que dans 60% des cas, des filles cessent leur scolarité par le retrait progressif d'une situation jugée insupportable. Suite aux échecs, les filles perdent la motivation et la volonté de poursuivre l'école dans 25% des cas. Elles abandonnent les études dès qu'elles se sentent contrariées dans leur scolarité (15%). De même, dans l'analyse des facteurs endogènes de la déscolarisation, Bosoma et al. (2015 : 96), soutiennent que la décision d'abandonner l'école résulte d'une longue évolution et d'un cumul de frustrations causés par les échecs scolaires et par les difficultés dans les relations avec les pairs. Lokonon (2018 : 287), ajoute un élément qui correspond à la réalité à Daloa en soutenant que le décrochage ou l'abandon est le résultat de souffrances multiples qui passent de revers aux échecs, des échecs à la marginalisation, de la marginalisation au rejet et du rejet à la décision de décrocher.

Pour Coslin (2018 : 12), les antécédents scolaires ont une incidence négative sur le rendement scolaire des filles. Pour lui, les garçons sont vraisemblablement ceux qui survivent le plus à l'école après avoir enregistré des échecs. Ils ont le courage de reprendre la classe. Par contre, les filles ont tendance à abandonner l'école après de nombreux échecs.

S'agissant des grossesses en milieu scolaire ivoirien et leur impact sur la scolarité, les résultats confirment ceux de Kouakou et Konan (2018 : 50). Pour ces derniers, les grossesses précoces en milieu scolaire constituent un frein à la poursuite de la scolarité de la jeune fille. Conclusion également à laquelle aboutit un rapport de la Commission Nationale des Droits de l'Homme (CNDH 2022 : 2), lorsqu'elle affirme que : « Les grossesses en cours de scolarité constituent l'un des principaux obstacles à la poursuite de la scolarité de ces jeunes filles et ont des conséquences, à la fois, sociales, économiques, physiques et psychologiques sur leurs vies ». Quant aux facteurs exogènes, l'étude a révélé que la plupart des filles déscolarisées étaient issues de familles à revenu faible, polygame et où les parents eux-mêmes ont un niveau scolaire bas ou pas du tout. N'chot (2022 : 46-47), travaillant sur la question de la déscolarisation à Abobo en Côte d'Ivoire a abouti aux mêmes résultats. En effet, affirme-t-il, le contexte économique faible des ménages parfois polygames rend compte du décrochage scolaire des élèves. A cela, il faut ajouter le fait que les parents des enfants déscolarisés ne sont pas allés au terme de leur parcours scolaire et ont décroché pour la plupart au primaire. Ce qui ne favorise non plus le suivi et l'encadrement de leurs enfants scolarisés qui finissent par décrocher pour devenir des aides dans le métier des parents. Cet ensemble de facteurs individuels et sociaux qui rendent compte de la déscolarisation de la jeune fille valide la théorie multifactorielle de Ferri (1893) convoquée pour cette étude.

CONCLUSION

La présente étude qui aborde la question de la déscolarisation de la jeune fille avait pour objectif principal d'identifier et d'analyser les facteurs de la déscolarisation de la jeune fille dans les établissements d'enseignement secondaire public à Daloa en Côte d'Ivoire. Spécifiquement, il s'est agi d'identifier les facteurs endogènes et les facteurs exogènes de cette déscolarisation. A l'issue de cette étude, nous avons pu mieux cerner les facteurs de la déscolarisation de la jeune fille. Au niveau des facteurs endogènes, le manque de motivation, les échecs scolaires et les grossesses sont avancés pour expliquer en partie le décrochage scolaire. Au niveau des facteurs exogènes, la pauvreté, la polygamie,

l'analphabétisation des parents et le manque d'encouragement ainsi que le harcèlement sexuel ont été retenus comme causes de la déscolarisation de la jeune fille. Pensée parfois comme un problème exclusivement d'ordre culturel, la déscolarisation de la jeune fille se justifie par différents facteurs d'ordre psychosocial. Même s'il existe des parents qui hésitent encore à envoyer leurs filles à l'école, il faut souligner que des efforts ont été réalisés dans le sens d'envoyer et de maintenir les filles à l'école depuis quelques temps. C'est pourquoi, avec la persistance du phénomène de la déscolarisation de la jeune fille, nous proposons la poursuite et l'effectivité de la politique de l'école gratuite et obligatoire jusqu'à la classe de terminale et l'installation de comités d'écoute et d'orientation des filles au sein des établissements d'enseignement secondaire public avec pour rôle de recueillir, de sensibiliser et de guider la jeune fille dans certaines situations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AHUIE Assian, VONAN Amangoua & DAYORO Arnaud, 2016. « Précocité sexuelle des adolescents et grossesse en milieu scolaire. Une étude réalisée dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire) », *Rev. ivoir. anthropol. sociol. kasa bya kasa*, n° 33, educi, p.113-127.
- BEZIZ Ayache Annie & RAVIT Magali , 2021. « Théories criminologiques classiques : explication multifactorielle du crime », *Fiches de Criminologie*, p.41 à 44.
- BOSOMA Florence, N'GUESSAN Amon & ADOU Aka, 2015. « Facteurs familiaux de la déscolarisation des filles du primaire dans la région de Bondoukou en côte d'ivoire », *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 19, p.87-98.
- CHANSOPHAT Yin, 2005. *Étude des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge*, mémoire pour la maîtrise en éducation. Université du Québec, Canada, 165 p.
- COSLIN Pierre, 2012. « Précarité sociale et déscolarisation. L'orientation scolaire et professionnelle », [En ligne], 41/3, p.1-16.
- DIALLO Ahmadou Lamarana, 2008. *Participation des populations au développement local : cas de la*

commune rurale de Koumban, préfecture de Kankan (Guinée). Mémoire de Master 1, Université Julius N'yéré de Kankan, https://www.memoireonline.com/01/12/5103/m_Participation-des-populations-au-developpement-local-cas-de-la-commune-rurale-de-Koumban-prefect.html

FERRI Enrico, 1893. *Sociologie criminelle, traduction de l'auteur sur la troisième édition italienne*, Librairie nouvelle de droit et de jurisprudence, Paris, 657 p. Disponible en ligne : <https://gallica.0066.pdf> [dernier accès mai 2023].

KOFFI Roland, 2022. « Échec de la scolarisation obligatoire en côte d'ivoire : le cas des jeunes filles commerçantes au marché Belleville de Treichville », *Revue Internationale Animation, Territoires et Pratiques Socioculturelles/International Journal of Sociocultural community development and practices*, (22), p.47–57.

KOUAKOU Jean & KONAN Kouakou (2018). « Facteurs déterminants et répercussions des grossesses précoces en milieu scolaire ivoirien », *International Journal of Advanced Education and Research*, volume (3), p.47-53.

LOKONON Paul, 2018. *Les facteurs explicatifs de la persistance de la faible scolarisation des filles dans les départements du Mono et du Couffo au Bénin*. Thèse de Doctorat, Université de Cotonou, 313 p.

MATHIVAT Naomie, 2019. « Une étude des facteurs impactant la scolarisation des adolescent·e·s primo-arrivant·e·s à Lausanne », *Revue hybride de l'éducation*, 3(1), p.147-166.

N'CHOT Apo, 2022. « Contextes familiaux et déscolarisation des jeunes garçons en milieu

scolaire ivoirien : cas du lycée moderne 1 d'abobo (Abidjan) », *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, Volume 9, Issue 11, P.41-50.

N'GOTTA Patrice, 2020. *Déterminants sociaux du décrochage scolaire des élèves dans la région du Hautassandra en Côte d'Ivoire*, mémoire de maîtrise, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, 85 p.

ONU (Organisation des Nations Unies), 1948. Déclaration universelle des droits de l'homme. Disponible en ligne : <http://www.un.org/fr/documents/udhr>, consulté le 22/05/20 [dernier accès mai 2023].

Pressecotedivoire.ci, 2023. Éducation : plus de 3 500 cas de grossesses en milieu scolaire enregistrés de septembre 2022 à avril 2023.

TEHE Maurice (1999). *Les déterminants de la sous-scolarisation et de déscolarisation de petite fille en Côte d'Ivoire : le cas du département de Boundiali*, mémoire de maîtrise ; IES (Institut d'Ethno-sociologie), Abidjan, Côte d'Ivoire, 86 p.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture), 2008. Recueil de données mondiales sur l'éducation : statistiques comparées sur l'éducation dans le monde. Disponible en ligne : <http://www.unesdoc.unesco.org> [dernier accès mai 2023].

UNGEI (United Nations Girls Education Initiative), 2022. Normes sociales et éducation des filles : une étude réalisée dans huit pays d'Afrique subsaharienne « priorité à l'égalité » 2022. 72 p.

AUTEURS

Yao François **KOUAKOU**

Criminologue - Maître-Assistant
Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa - Côte d'Ivoire)
Courriel : frankouakou@hotmail.fr

Gbalawoulou Dali **DALOUGOU**

Criminologue - Maître-Assistant
Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa - Côte d'Ivoire)
Courriel : dalougoudali@gmail.com

Affouda Abel **ADJET**

Sociologue - Maître-Assistant
Université Jean Lorougnon Guedé ((Daloa - Côte d'Ivoire)
Courriel : aberlosadje@yahoo.fr

AUTEUR CORESPONDANT

Yao François **KOUAKOU**

Courriel : frankouakou@hotmail.fr



© Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Yao François KOUAKOU, Gbalawoulou Dali DALOUGOU, Affouda Abel ADJET, « *Déscolarisation de la jeune fille dans les établissements d'enseignement secondaire public à Daloa (Côte d'Ivoire)* », Revue Espaces Africains (En ligne), 3 | 2023 (Varia), Vol. 2, ISSN : 2957-9279, mis en ligne, le 30 décembre 2023, p. 84-97.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



[Voir la page de la revue dans Road](#)



[Voir la page de la revue dans Mirabel](#)



[Voir la page de la revue dans Sudoc](#)
